

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FANTASQUE.

N. AUBIN, *Rédacteur*;
W. H. ROWEN, *Imprimeur*;

PROPRIÉTAIRES

No. 46, Rue Grant, St. Roch.
No. 7, Rue des Prairies, St. Roch.

CONDITIONS.

C. Journal se publie au No. 46, Rue Grant, St. Roch, deux fois par semaine, le LUNDI et le JEUDI. La feuille du Lundi contient 8 pages et se vend quatre sous; celle du Jeudi en a 4 et se vend deux sous. L'abonnement est de un shelling par mois, ou dix shellings par année, payable d'avance. On peut souscrire pour autant de mois que l'on veut. Les frais de poste se monteront à cinq shellings par année. On n'enverra pas le journal à la campagne pour moins de six mois.

Les ANNONCES seront insérées au prix des autres Journaux.



DEPOTS.

On trouve le *Fantasque* au Bureau du Journal, chez Mr. E. GINGRAS, marché de la Haute Ville, et chez Mr. ANT. MATTE Basse-Ville.

AGENTS:

Montréal, — Chez Mr. IGNACE BOUCHER, Rue Ste. Thérèse, où l'on reçoit des souscriptions.

Trois-Rivières, — Chez M. OLIVIER BUREAU, Etud. en Droit.

Les personnes qui désiraient se charger de l'agence du *Fantasque* dans les campagnes sont priées de nous le faire savoir.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux; je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Vol. 3.

Québec, 28 Juin, 1841.

No. 57.

MÉLANGES.

LA COALITION DES ANIMAUX.

Dans le pays des animaux

Grand fut, un beau jour, la publique détresse;

Le système en vigueur n'enfantait que des maux.

Quelques loups avaient eu l'adresse

De grimper au pouvoir et de s'y maintenir.

Ce n'était pas, il faut en convenir,

Que leur capacité se montrât sans égale

Et qu'ils eussent l'esprit biev fin;

Mais ils étaient doués d'une épine dorsale

Extrêmement flexible, et d'un toupet d'airain.

La corruption et l'intrigue

Dont ils faisaient métier atteignent un point

Que je renonce à peindre, où ne me croirait point.

On vit alors contre eux se former une ligue

De gens qui, n'ayant pas la même idée au fond,
 Se trouverent d'intelligence
 Lorsqu'il fallut tirer vengeance
 D'une injure commune et d'un commun affront.
 On vit marcher de compagnie,
 Oubliant toute zizanie,
 Les daims avec les ours, les chiens avec les chats,
 Les belettes avec les rats.
 Quelques singes connus pour défendre quand même
 Tous les errements du système
 (Ils étaient payés pour cela),
 Voyant avec effroi cette manœuvre-là
 Crièrent au scandale et tout haut prétendirent
 Que cette coalition
 N'était qu'une perfide et sottise invention ;
 Mais tous les animaux sensés leur répondirent :
 « Quand il s'agit de mettre à bas
 Des ennemis jurés de la chose publique.
 Associer contre eux ses forces et ses bras,
 C'est user d'une adroite et loyale tactique,
 C'est se montrer bons citoyens ;
 Qui veut la fin veut tous les honnêtes moyens. »

Chronique des Tribunaux.

Léocadis est un dandy parisien, type exceptionnel qui sort de la classe efféminée des lions. C'est une tête chaude, un batailleur dans toute l'acception du mot. Malheur à qui parlerait mal de la danseuse qu'il préfère, du café qu'il patronise ! Un coup d'épée ferait justice de ces témérités !... Il est également fort au pistolet, à l'espadon et au fleuret : c'est un véritable Comminges, moins la plume et la beauté.

Pendant cinq ans, en dépit des mœurs et de la cour de cassation, Léocadis a constamment traîné *sur le terrain*, chaque semaine, un homme qui l'avait insulté... Dieu sait quel a été le nombre de ses victimes !... Aussi tout le monde tremblait à son approche ; les femmes dont il avait tué les amans lui restaient fidèles par peur ; les hommes lui prêtaient de l'argent et n'osaient jamais le lui demander... il s'était fait un Eldorado avec la pointe de sa flamberge.

D'où vient donc que Léocadis, ce gai et élégant cavalier qu'on admirait, il y a quelques mois sur le boulevard de Gand, est aujourd'hui sale, presque misérable... C'est que le père Patience s'est mêlé de ses affaires... Ne pouvant forcer le père Patience à se battre avec lui, ne pouvant par conséquent le tuer, Léocadis, furieux, l'a assigné devant le juge de paix.

Léocadis.—Cet homme me poursuit comme une ombre... je le rencontre tous jours au moment même où je désirerais le moins sa visite.

Le spadassin, en prononçant ces mots, montre au doigt un beau vieillard, à la tête magnifique, aux cheveux de neige, et qui sourit avec bonté : c'est le père Patience.

Le juge.—M. Léocadis, que reprochez-vous à ce brave homme.

Léocadis.—De se jeter dans mes jambes, quand j'ai une affaire importante ; s'il n'avait pas été si vieux, morbleu ! je l'aurais tué...

Le père Patience.—Mon ami, patience, patience, je vous éviterai bientôt cette peine, allez... je marche vers la mort.

Léocadis.—Vous saurez que l'autre jour, il y a trois mois, ma foi, j'eus une difficulté avec un choriste de l'Opéra, qui prétendait que Maywood dansait mieux que la grande Fitzjames : ça s'échauffe, il m'appelle polisson, je lui réponds qu'il est un cuistre ; tout va le mieux du monde. (Rire général.) Nous convenons de nous rencontrer au bois de Boulogne le lendemain : j'arrive, je trouve mon gaillard ; on mesure les pas ; nous nous mettons en garde, nous allons nous tuer le plus proprement possible, quand un vieillard se jette devant nous et nous crie : Rengainez vos épées, Messieurs, vous ne vous battrez pas.

Le père Patience.—Eh bien, oui, c'était moi ; au fait, c'était dommage... deux jeunes gens capables d'être quelque chose, de servir leur pays, je n'ai pas voulu qu'ils se battissent.

Léocadis.—Comment on ne pourra se tuer tranquillement !...

Le père Patience.—Eh ! Monsieur, patience !... patience !... la mort viendra assez vite.

Le juge.—Comme cela, ce vieillard a empêché la rencontre ?

Léocadis.—Non seulement celle-là, mais toutes les autres affaires que j'ai eues depuis... Toutes les fois que je suis allé au bois, il s'est fait le champion de la paix, malgré les témoins, malgré mes représentations.

Le père Patience.—C'est vrai, patience, patience, la guerre vient assez vite pour ne pas l'appeler.

Léocadis.—Voyant cette obstination d'intervenir partout, j'ai vingt fois été avec mes adversaires au bois de Boulogne, à la barrière de l'Étoile, aux buttes Montmartre, dans les lieux les plus agrestes... eh bien, le père Patience arrivait malgré cela au moment de la bataille... je ne sais pas comment il faisait.

Le père Patience.—Eh ! eh !... patience !... je vais vous le dire, je montais derrière votre fiacre. (Rire général.)

Le juge.—Pourquoi empêchez-vous les rencontres de M. Léocadis ?

Le père Patience.—Je n'empêche pas les siennes seulement, mais aussi toutes celles dont j'ai connaissance.

Le juge.—Pourquoi cela.

Le père Patience.—Parce que c'est mon métier. J'ai soixante ans, 600 francs de pension : c'est trop pour mourir et pas assez pour vivre. Ancien soldat, je n'avais pas d'état, je m'en suis fait un.

Léocadis, avec humeur.—Celui d'empêcher tous les duels.

Le père Patience.—Oui, monsieur, je me porte au bois de Boulogne de six à neuf heures du matin, et là je remplis ma mission de paix. J'ai évité bien des malheurs déjà, je m'en flatte.

Léocadis en colère.—Et qu'est-ce que cela vous rapporte ?

Le père Patience, avec bonhomie.—D'excellens déjeuners (rire général.) de plus de nombreux amis ; car on estime toujours celui qui vous empêche de faire une sottise, et le duel en est une. Je le dis, quoique vieux soldat : autant il est glorieux de mourir pour son pays, autant il est déplorable de succomber sous le fer d'un duelliste.

Le juge, au père Patience.—Monsieur, quelque singulière que soit la profession que vous avez choisie, elle est utile, elle est même honorable, elle est digne d'un vieux brave tel que vous. Je n'hésite pas à reconnaître que votre intervention dans les affaires du plaignant a été légale, et je le deboute de

a plainte à votre égard ; et, puisque vous cherchez des amis, quoique je ne me batte jamais en duel, je me croirai honoré si vous daignez m'accorder ce titre en disposant de moi en toute occasion.

Les paroles de M. le juge de paix sont accueillies par un murmure approbateur, et le vieux Patience sort suivi de l'auditoire entier, dont il a excité les sympathies en sa faveur.

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 28 JUIN, 1841.

AFFAIRES DU PARLEMENT TRÈS-PROVINCIAL.

O Canada, mon pays, mes amours, avoue franchement que pour le quart-d'heure tu es complètement dans le rang des enfoncés, et qu'un homme qui se respecte un tant soit peu ne donnerait pas de bon cœur quatre sous en argent dur pour ton avenir.

Le Sydenham a trouvé le moyen (qui ne s'use jamais quoiqu'on en use sans répit) de s'acquérir une majorité dévouée, tout en sauvant les apparences d'un gouvernement responsable. A propos de cela, nous ne pouvons nous empêcher de nous extasier sur la suprême simplicité de ce représentant Haut Canadien, qui s'est écrié : *Enfin nous avons le gouvernement responsable!* Monsieur le gouverneur-général a failli être la victime de l'effort puissant qu'il a fait pour restreindre l'éclat de rire qu'avait excité chez lui la nouvelle de cette exclamation si pleine de candeur et de badauderie. Il sait fort bien, le Thomson qu'il est, que de tems immémorial le gouvernement est responsable..... responsable devant Dieu ; et c'est là la seule idée qui l'inquiète, car pour l'autre responsabilité c'est l'affaire d'un clin-d'œil et d'une pochetée d'argent.

Le pays est complètement battu, au vainqueur appartiennent donc les dépouilles. Gare au partage.

Nous voyons que notre chambre d'Assemblée a dépensé une prodigieuse quantité de paroles inutiles au sujet de la réponse à faire au discours de son Excellence. Les uns, malheureusement la très-grande majorité, voulaient dire *amen* à tout ce qu'il avait plu à la royale bouche de prononcer ; ils ne différaient que sur la manière de s'agenouiller devant le veau ou plutôt le poulet d'or ; les autres ne disputèrent que sur l'honneur de lécher le plus proprement les bottes du représentant de la reine qui ne porte que des pantoufles. Un incident est venu parachever de répandre le découragement parmi tous ceux qui conservaient encore quelque lueur d'espoir. Mr. Neilson avait eu la velléité d'introduire dans l'adresse qu'il proposait et qu'on ne trouvait pas encore assez *loyalement* servile, un tout petit paragraphe exprimant des regrets sur la mesure de l'Union par laquelle les rebelles du Haut Canada se trouvaient avoir tout gagné au détriment de la fidèle province du Bas Canada ; mais le bonhomme s'est vu bientôt brutalement rembarquer par messieurs les *reformistes libéraux* anglais qui trouvent la spoliation parfaitement juste et louable, la représentation inégale complètement dans le cadre de leurs idées, et la banqueroute inévitable supérieurement en harmonie avec le beau idéal

es institutions commerciales britanniques. Si ces gens là trouvent cette réforme à leur goût que veut-on y faire ? chacun est libre dans ses opinions : voilà long-tems que l'univers sait que la libéralité anglaise en Canada pourrait se troquer avec avantage contre le despotisme ture, ours, russo, mogol, hottentot, on kam-haika. Dans le siècle actuel il ne faut s'étonner de rien, ni des miracles du magnétisme ni de ceux de la liberté constitutionnelle daguerréotypée sur argent représentée en noir.

Tout ce qui nous resterait à faire si nous avions pour un sou de cœur serait de ire à l'Angleterre : « Foin de vos bienfaits et de votre protection, nous ne vou-
ons plus rien avoir à démêler avec vous ; nous protestons aux yeux du monde
ulier contre votre conduite et nous laissons le soin de nous venger à la justice
ivine ; elle se fait quelquefois attendre long-tems mais vous n'y perdrez rien pour
attendre ; car nous nous aiderons et sûrement le ciel nous aidera. »
Comme ceci est à peu près impraticable voici toujours la

RÉPONSE

QUE NOUS AURIONS FAITE AU DISCOURS DU TRÔNE

« nous avions eu le désagréable honneur d'être un des représentants du peuple
qui n'est pas représenté ; mais heureusement nous ne le sommes pas. »

Son EXCELLENCE LE GOOUVERNEUR-GENERAL, que sa majesté la reine
Victoria nous a donné dans un de ses moments de colere, de folie, d'hypo-
condrie, de fureur.

Vous nous avez réunis à l'époque la plus rapprochée que le permettaient les
circonstances de la Province ; merci bien de l'honneur, il n'y a pas de quoi ;
nous nous en serions fort bien passé.

MacLeod est engagé aux Etats-Unis ; tant pis pour lui ; qu'il s'arrange : ça ne
ous regarde pas. S'il a mis à mort un sujet américain sur le sol américain, il
mérite la potence. Nous faisons bien des vœux pour qu'il échappe à ce désa-
rément, mais c'est tout ce que nous pouvons faire pour lui. Si la reine veut le
rotéger, grand bien lui fasse, nous n'irons certainement pas y mettre notre nez ;
i elle pense que ses sujets ont de l'argent de reste à dépenser pour faire la guerre
aux yankees, qu'elle s'en passe la fantaisie : libre à elle de le faire, nous l'aide-
ons tant que nous pourrons consciencieusement, c'est dire assez que nous ne
onnerons pas une épingle pour un pareil objet ; que ceux qui aiment à casser
es verres les paient.

Votre excellence vient nous parler de la poste aux lettres et des améliorations
u'elle veut introduire dans ce département. Nous recevrons avec satisfaction
outes les propositions qui nous seront faites à ce sujet et nous applaudirons à
ous les progrès,..... pourvu qu'ils ne nous coûtent pas trop cher. Nous ne per-
rons pas cette occasion de dire à votre excellence que nous sommes complète-
ment étonnés de la voir mentionner cela tandis qu'il était une foule d'objets beau-
oup plus importants. N'importe.

Quant aux travaux publics dont nous parle votre excellence ils sont certaine-
ment essentiels, mais nous dirons que nous ne savons pas trop où prendre l'argent
nécessaire pour les faire exécuter. Une fois que la liste civile sera payée, l'in-
térêt de la dette remboursé, nous pensons que le trésor sera aux abois. Quant

à des taxes nous vous conseillons en ami de ne pas vous y frotter. C'est l'ami la plus charitable que nous puissions vous donner d'avance.

L'amélioration de la navigation depuis le lac Huron jusqu'à l'Océan est certainement très désirable ; mais c'est encore ce diable d'argent que nous ne saurons où trouver lorsque nous aurons payé votre salaire, celui de vos amis, des valets des amis des amis de vos amis. Parler d'améliorations sans argent, c'est, sauf votre respect, jeter dans l'eau des petits cailloux pour faire des ronds ; c'est joli, mais ça n'avance à rien.

Quant au million et demi dont nous parle votre excellence ; c'est sans doute une excellente plaisanterie, pleine d'esprit, pleine de sel, pleine surtout de miel mais à d'autres le *dénicheur de mères* : Nous sommes véritablement fâchés que votre excellence ait pu nous croire un instant assez cruchons pour donner dans une pareille bourde. C'était bon à garder pour nos *Cockneys* de Londres qui vantent beaucoup la culture de la laine ; mais voyez vous, Excellence, le voisinage de ces damnés de yankees nous a totalement gâtés ; nous osons ouvrir les yeux, y regarder à deux fois même, avant de croire sur parole ce que nous dit un gouverneur de votre trempe.

Pour ce qui est de l'émigration, nous dirons tout simplement à votre Excellence que si les lords d'Angleterre veulent se débarrasser des mendiants, oisifs, vagabonds ou pauvres diables que leurs exactions sans nombre ont mis à la besace et qui leur pèsent tant sur les épaules, car le spectacle des malheureux qu'on a faits doit très certainement attrister et surtout inquiéter, il est fort juste qu'ils paient leurs frais de transport et d'établissement. Que les lords anglais paient leur passage ; que le gouvernement leur donne des terres, des outils, des provisions ; nous ne doutons pas que ces gens-là ne deviennent d'honnêtes et utiles citoyens ; mais nous avons déjà eu l'honneur de vous insinuer et nous vous répétons qu'il est fort mal de nous dévaliser puis de nous demander l'aumône pour vos pauvres. Tenez vous-le pour dit. Nous ajouterons en passant que s'il nous restait encore quelques fonds nous aimerions à penser aux infortunés que vos volontaires ont injustement ruinés, pillés, volés, brûlés, saccagés ; si encore après cela payé il restait quelque chose, nous n'aurions pas d'objections à le donner vos émigrés. Attrape.

Au sujet du gouvernement du peuple par le peuple nous y consentirions volontiers à condition que dans la loi qui serait passée à cet effet on n'introduirait que la plus petite portion de « *justice égale*, » ni les « *vœux bien entendus* » ni l'ombre de « *gouvernement responsable* ; » de toutes ces institutions supérieurement britanniques, nous savons ce qu'en vaut l'aune et nous en avons plein le dos.

Quant à l'éducation du peuple nous aimerions beaucoup à voir la savante race anglo-saxonne faire autant que ces *ignorants-canadiens*. Nous désirons voir le jour où nous pourrions transformer en collèges toutes les casernes qui attristent aujourd'hui cette contrée ; malgré les protestations du gouvernement que vous représentez il a fait le contraire ; c'est égal, nous n'en dirons rien, mais votre excellence devrait avoir assez de bon sens pour ne pas cracher en l'air afin que cela ne lui retombe pas sur la tête.

Vous voulez mettre devant nous les comptes financiers de la province. Vous qui serait fort bien si nous avions le pouvoir de les refuser de les payer ; mais d'après votre infernale loi de l'union qui fixe une liste civile, nous ne voyons pas quoi servira de nous arracher les yeux sur vos chiffres. Vous auriez mieux fait de dire : « Nous allons prendre ce qu'il nous faut et vous vous arrangerez »

« cela aurait été infiniment plus franc, plus loyal que toutes vos singeries de gouvernement constitutionnel. Quant à l'économie que vous nous annoncez, l'expérience nous a appris que ce n'est que de l'économie politique ; votre excellence a la science infuse pour ce qui s'agit de promettre plus de beurre que de pain. Marchez ! marchez, à l'œuvre nous connaissons l'ouvrier :

Vous avez gardé le sujet le plus pointilleux pour le dernier ; ce n'est pas si facile. Nous allons donc y répondre de notre mieux. Apprenez donc, Excellence, qu'un mariage forcé et mal assorti est toujours malheureux ; c'est peut-être pour cela que votre Excellence reste dans le bienheureux état du célibat ; mais dans ce cas vous auriez bien dû appliquer à notre gouvernement toute la sagesse que vous avez déployé pour votre conduite privée. Vous saurez donc que le Haut et le Bas Canada ne feront bon ménage que durant la lune de miel, qui pour le moment nous paraît passablement sûre et écornée. Si vous aviez donné aux deux époux des droits égaux, l'habitude de vivre ensemble les aurait peut-être menés à se supporter ; mais de la manière que vous avez réglé les choses, une saine harmonie est chose impossible. Quant à l'assurance que vous nous donnez que des sommes considérables seront consacrées à la défense de cette Province, nous vous assurons que cela nous est totalement étranger, et que pour notre part nous sommes parfaitement blasés sur les fossés, les meurtrières, les demi-murs, les contr'escapes, les batteries, les embrasures, etc. etc. et tous autres ouvrages qui n'effraieront que fort peu nos amis les ennemis. Nous prendrons la liberté de déclarer à votre Excellence que si les sommes que le gouvernement de sa majesté destine à nous forger des fers solides étaient appliquées à l'éducation, à l'encouragement des arts, de l'agriculture, à l'avancement de notre jeunesse, au soulagement de nos malheurs, il aurait fait bien plus pour la sûreté de ses possessions, que ses murs, ses bombes et ses boulets. Gobez ça :

Nous désirons assez passablement que notre gracieuse reine ne compte pas sur son hôte lorsqu'elle déclare que « ses possessions dans l'Amérique du Nord seront maintenues à tout hasard. » Nous croyons, pour notre part, que ce sera en effet un grand hasard si elles sont maintenues long tems ; du train dont vont les choses. Nous ajouterons, Excellence, que votre présence et votre conduite, parmi nous n'ont nullement coopéré à donner aucune espèce de fondement à l'espoir de la reine, ni raffermi la loyauté chancelante du peu de sujets qui au fond du cœur lui étaient encore fidèles. « Les regards de l'Angleterre sont attachés sur nous, » dites vous ; nous le croyons sans peine : le boa qui se prépare à s'élever sur sa proie, à l'enlacer dans ses tortueux replis, à l'étouffer, attache sur elle aussi ses regards de convoitise. Nous tâcherons de ne pas nous laisser fasciner.

Nous prendrons pour terminer l'occasion de signifier à votre excellence que de toutes les contrées de la terre celle-ci serait l'une des plus faciles à gouverner. Elle a tous les éléments nécessaires à la prospérité. Un sol neuf et fertile, un climat sain, un peuple moral et vertueux. Il ne lui faut que de la justice. Mais c'est ce que votre Excellence, pas plus que ses prédécesseurs, n'a voulu commander. Que tous les hommes soient égaux devant les hommes comme ils le sont devant Dieu, (n'en déplaise à votre grand titre de baron), que les faveurs tombent sur le mérite sans égard à la race qui le possède, que l'entreprise industrielle soit encouragée indistinctement, que le voleur soit puni, qu'il appartienne à la canaille en haillons ou à la canaille près du trône, que tous les cultes soient indistinctement tolérés et protégés ; et alors, excellence, mais alors seulement vous

pourrez voir en nous des sujets loyaux et affectionnés, un peuple heureux et prospère.

Voilà ce que nous, *Fantasque*, qui osons dire un tant soit peu la vérité, ayons envoyé à son Excellence lord Sydenham au lieu de la piteuse réponse de notre parlement, sur lequel on pourra bien mettre, comme au tems de Cromwell *House of Let*.

— Un avocat demandait il y a quelque tems à un marchand : Qu'est-ce que l'honnêteté ? — Ce ne sont pas de nos affaires répond celui-ci, croyez-moi nous mêlons que de ce qui nous regarde.

Trois officiers anglais ont été arrêtés, et accusés d'avoir voulu incendier l'église de Philipsbourg, de ce côté-ci des frontières. Quand nous mettions sur le dos de ces messieurs les gentillesques qu'on attribuait aux réfugiés, personne ne voulait nous croire. Après tout, il n'est rien de si *chaud* que la loyauté anglaise!

HOTEL DE TEMPÉRANCE DU FAUBOURG ST. JEAN.

Le Soussigné informe respectueusement ses amis et le public qu'il a ouvert au No. 43 r. St. Jean, faubourg St. Jean, un HOTEL DE TEMPÉRANCE où l'on trouvera tous les jours les meilleures qualités de rafraichissements pâtisseries, crèmes etc. etc.

HONORÉ BLANC.

J. B. CORIVEAU, CHAPELIER, No. 15 rue Lamontague, second magasin en dehors de la porte Piescott, a reçu un lot de redingottes et manteaux de caoutchouc, (maculés imperméable, et tient constamment chapeaux et casquettes aux dernières modes.

DAGUERREOTYPE—Un artiste arrivé récemment de Paris commencera lundi prochain à faire des portraits au moyen du Daguerreotype, dans la maison de M. Re avocat (ci-devant aux héritiers Drapeau, rue Saint-Olivier, en dehors de la porte Saint-Jacques). Le prix du portrait sera de 4 piastres.

Québec, 12 juin 1841.

MANUFACTURE DE POÊLES RUSSÉS,

Par une compagnie dirigée par M. SMOLENSKI, qui a fait venir de Pétersbourg plusieurs ouvriers dont la fabrication de ces Poêles est Vétal.

QUÉBEC, 99 RUE SAINT-VALLIER.

MM. LES CURÉS et autres qui éprouveraient quelq'ombrras au sujet des choses nécessaires, pourront s'adresser (par lettres affranchies) à la Manufacture. On leur enverra des directions sur la manière d'y remédier.

Comme M. SMOLENSKI ne croit pas pouvoir suffire à toutes les demandes, il prévient que les personnes qui en feront les premières seront les premières servies.

Québec, 12 juin 1841.

GEORGES BIGAOUETTE,

MEUBLIER,

Nos. 22 & 23 Rue St. Valier.

APPELLE l'attention du public et de ses amis sur son assortiment de meubles tels que Couchottes, Tables, Sofas, chaises, Chiffonnières en acajou, et tous autres ouvrages de son art, d'après les derniers modèles et à des prix modérés.

Québec, 3 Juin, 1841.